

L'ÉPÎTRE DE JACQUES (13)

Jacques nous a mis en garde contre le piège de l'orgueil qui est l'expression de notre volonté de ne pas nous soumettre à Dieu, qui, Lui, lutte contre notre orgueil par l'entremise de son Saint-Esprit en nous. Persister sur ce chemin, c'est en réalité se soumettre au diable qui lui, vénère l'orgueil. Dès lors, une seule chose peut le faire fuir loin de nous : l'humilité. Nous avons également exploré certaines pistes quant au remède à cette terrible maladie spirituelle qu'est l'orgueil, et avons pris conscience, chemin faisant, de l'importance que les Pères de l'Eglise attachaient à la guérison de cette maladie de l'âme.

« Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez votre cœur, hommes partagés ».

Jc 4 : 8



« Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous ».

Indépendamment des remèdes que nous avons évoqués pour remédier à l'orgueil et aux passions qui font la guerre à notre âme, à notre cœur, il est également un mouvement indispensable pour que nous puissions aller mieux. Et ce mouvement ne se trouve que dans la prière, ce mouvement est la prière. En règle générale, quand nous nous sentons loin de Dieu, c'est parce que nous ne nous approchons plus de Lui, ou pas vraiment; Nous ne confessons plus nos péchés, ou pas vraiment; Nous ne Lui demandons pas ou plus de nous aider à voir clair en nous, ou pas vraiment. D'ailleurs, nos passions, nos défauts, nos péchés qui sont autant de symptômes que nous n'allons pas bien, nous estimons dans les faits qu'ils ne sont pas vraiment des défauts, des passions, des péchés. Sans compter que, chargés de tant de choses lourdes et oppressantes lorsque nous prions, Dieu nous semble lointain... Nous devons persévérer et donner le temps à Dieu d'enlever les fardeaux qui pèsent sur nos cœurs, et au fur et à mesure que le fardeau s'allègera, notre Seigneur nous semblera plus présent. Imaginez que vous ayez rendez-vous avec la femme de votre vie. C'est elle, vous en êtes sûr! Comble de malchance, le matin du rendez-vous, vous vous réveillez avec une terrible rage de dents. Pensez-vous, malgré tout l'amour que vous avez en vous pour cette femme, que cela n'altèrera pas votre rencontre, votre rendez-vous? Imaginez maintenant que votre dulcinée soit dentiste... Vous l'aimerez toujours autant – et à la réflexion, c'est une chance pour les dentistes, mais en plus d'avoir la joie de la voir, malgré votre mal, vous pourrez lui parler de ce qui vous fait souffrir, où vous avez mal, et le fait d'en parler à quelqu'un qui sait de quoi vous lui parlez, vous avez déjà un peu moins mal. Mais pour que vous puissiez à nouveau profiter pleinement d'un autre rendez-vous, il faudra que votre dulcinée s'occupe de votre dent! Notre Père est toujours là, totalement là, intensément là, inchangé et inchangeable, toujours totalement le même, sans l'ombre d'une variation, pleinement amour; en revanche, c'est rarement notre cas pour toutes les raisons déjà évoquées et pour toutes celles que je n'ai pas évoquées. De là, les nombreuses variations dans notre présence à nous. Quand j'étais jeune chrétien, j'avais un tee-shirt qui portait la référence biblique Jacques 4 : 8. On pouvait y voir un personnage sortir sa tête d'un trou et scruter le ciel à l'aide de jumelles! La légende disait ceci : « Tu te sens loin de Dieu? Devine qui a bougé? » Nous bronchons tous de bien des manières dit Jacques, nous bougeons pour toutes sortes de raisons, mais nous bougeons! Dieu quant à Lui ne change pas, ne « bouge » pas.

« Nettoyez (purifiez) vos mains, pécheurs; purifiez votre cœur, hommes partagés ».

Les mains dans la Bible sont le symbole de nos actions. Les pharisiens, par exemple, pensaient qu'en se lavant les mains rituellement avant et après les repas, ils ne seraient jamais souillés. Se laver les mains ne suffit pas puisque ce sont nos cœurs qui doivent être purifiés de toutes ces passions mauvaises que sont le doute, le favoritisme, la convoitise, la colère, les faux raisonnements, le jugement, la dureté de cœur, le manque de foi, la médisance, l'orgueil, toutes choses qui proviennent de ce cœur divisé, **διψυχος** (*dipsuchos*) en grec, littéralement cela parle d'un homme qui a deux âmes. Un tel homme pense pouvoir vivre sans dommages entre deux mondes, celui de Dieu et celui du monde, pourtant comme l'a dit le Seigneur lui-même : *« On ne peut pas servir deux maîtres »*.¹ On ne peut pas servir Dieu et l'argent, on ne peut pas servir Dieu et ses passions (*convoitise, l'orgueil etc.*), on ne peut pas servir Dieu et le diable. Notre cœur, siège de tout notre être dans la pensée biblique, ne peut pas s'offrir à deux amours, il trahira forcément l'un ou l'autre. De là, souvent, notre malaise, nos difficultés, le combat qui fait rage en nous ou pas... On retrouve à nouveau ici sous la plume de Jacques, l'écho du sermon sur la montagne. Et ce n'est pas terminé :

« Ayez conscience de votre misère, soyez dans le deuil et dans les larmes, que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera » « Ayez conscience de votre misère ».

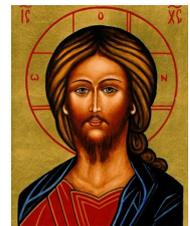
Jc 4 : 9-10



Cela ne vous rappelle rien? Si bien sûr, la première béatitude, la première règle du royaume :

« Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux ».

Mt 5 : 3



« Comme un arbre, afin de s'élever bien haut, doit d'abord enfoncer ses racines profondément dans la terre, de même quiconque n'a pas son cœur affermi par les profondes racines de l'humilité ne s'élève que pour une ruine certaine »

Augustin d'Hippone

Il ne s'agit donc pas ici d'avoir un cœur parfait, mais d'avoir un cœur humble. Ce qui est toujours la première étape. Comment pourrait-il en être autrement devant la perfection de Dieu, la profondeur de son amour, de tout ce qu'il a accompli pour nous, et notre misère, notre péché, notre imperfection, nos chutes quotidiennes, notre incapacité à faire sa volonté comme le dit si bien Paul : *« Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?! »*²

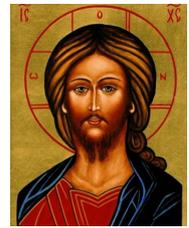
Comment pourrions-nous vivre cela sans en prendre conscience et en réaction, être dans les larmes et le deuil du repentir? De là, la mise en garde contre les dangers de l'orgueil. En effet, un cœur orgueilleux ne peut pas se repentir car il est incapable de demander pardon. On comprend dès lors d'autant mieux la place qu'occupe la deuxième béatitude dans la purification de notre cœur :

¹ Matthieu 6 : 24

² Romains 7 : 24

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ».

Mt 5 : 4



Comment est-il possible d'envisager la joie au sein même des larmes et de la tristesse? Comment pourrait-on être heureux en étant en deuil? Parce ce que ce sont des larmes qui mènent à la joie. Ce sont des larmes amères car produites par la prise de conscience que notre cœur est impur, souillé devant Dieu; mais celles-ci se transforment en larmes de joie devant le pardon et la miséricorde de Dieu qui nous purifie de tous péchés.³ Cette joie, ce bonheur dans les larmes, c'est celui qui provient de ce que les nuages qui nous voilaient la Présence de Dieu s'en sont allés, et que nous recevons à nouveau les rayons de son amour. Il n'est rien de plus terrible, nous dit Jacques, que de se réjouir alors que, vu l'état de notre cœur, nous ferions mieux de pleurer, car cela manifeste l'inconscience que l'on a de son propre cœur. La véritable grandeur surgit de la pauvreté d'un cœur qui se sait pauvre; un cœur rendu assez petit pour contenir la grandeur de la



Présence de Dieu : humiliez-vous, reconnaissez ce que vous êtes, et Dieu vous élèvera. La purification m'a fait penser à une image, celle de la plage et de l'océan. Inlassablement, le ressac de la mer recouvre la plage, puis se retire pour revenir à nouveau. L'océan, c'est Dieu, la plage, c'est nous, la rencontre des deux, c'est la purification. Ce mouvement perpétuel, c'est la vie spirituelle. Ces cœurs purs dont parle la béatitude, et qui auront la

joie sans pareille de voir Dieu, ce sont les hommes et les femmes dont le cœur a été purifié, consolé par Dieu. C'est la récompense de celui qui, par la foi, recouvre la communion intime avec Dieu, comme l'on recouvre la santé. Ce cœur-là, par les yeux de la foi, voit Dieu. Il n'y a pas de mysticisme dans la Bible, il n'y a que la grandeur du mystère d'amour et de pardon renouvelé de Dieu pour ses enfants, et la joie des retrouvailles. Ce cœur pur n'est donc rien de plus, mais aussi rien de moins, qu'un cœur qui a été purifié par l'humilité et les larmes; et qui, dans la consolation, entre en communion profonde avec Dieu. Les allusions de Jacques au sermon sur la montagne et à la règle du royaume que sont les Béatitudes, ne nous disent-elles pas que cette règle du sermon est à vivre aujourd'hui et non pas à attendre dans le futur? N'y a-t-il pas ici un "mode d'emploi" pour une vie chrétienne digne de Dieu, et la description, les étapes d'un chemin qui va des larmes à la joie, et ce, toute la vie durant? Le cœur pur, n'est-ce pas cet homme qui se sait purifié et rendu à la communion vivante avec Dieu? Cet homme sorti du deuil et des larmes par la miséricorde et le pardon de Dieu? Je le crois. Dans notre vie avec Dieu, ne passe-t-on pas de la prise de conscience de notre péché, des passions qui combattent dans notre chair, aux larmes? Des larmes à la douceur, car ayant été purifiés de notre péché et de nos passions, nous ne sommes plus que douceur envers les autres, ces autres qui ne nous apparaissent plus comme des menaces ou des concurrents, mais comme des êtres humains pécheurs comme nous, et ayant comme nous besoin du pardon de Dieu. Ne passe-t-on pas ensuite au désir de justice? Mais de quelle justice parle-t-on? Je parle de celle que seul Dieu peut accorder en son Fils. Une justice éternelle qui devient jour après jour toujours plus la nôtre. Une justice qui passe de la sphère légale, la justice de Christ qui nous est imputée, à une justice personnelle quoique produite en nous par notre soumission au

³ 1 Jean 1 : 7

Saint-Esprit. Vient ensuite le passage de la justice à la miséricorde. Comment pourrait-il en être autrement alors que Dieu nous a fait miséricorde à la croix et qu'Il continue à le faire lorsque nous Lui confessons nos péchés. Un être qui se sait profondément pardonné une fois pour toutes, mais qui a besoin de l'être tous les jours, ne peut que pardonner et accueillir à son tour. Nous passons alors de la miséricorde au cœur pur par le mouvement de l'Esprit Saint en nous qui reprend toute sa place. Il nous restera alors à nous qui sommes en paix avec Dieu, à l'être avec tous les hommes et à incarner cette paix dans toutes les situations que nous pouvons vivre. Ayant été transformés à l'image de notre Seigneur, nous aurons alors le privilège d'être persécutés comme notre Seigneur lui-même et les prophètes qui l'ont précédé.

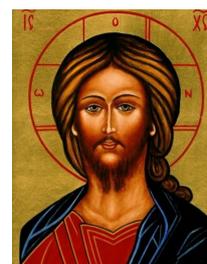
« Ne dites pas du mal les uns des autres, frères et sœurs. Celui qui parle contre un frère ou qui juge son frère parle contre la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu ne la mets pas en pratique, mais tu t'en fais le juge. Un seul est législateur [et juge]: c'est celui qui peut sauver et perdre. Mais toi, qui es-tu pour juger ton prochain? »



Jc 4 : 11-12

Comment se fait-il que nous soyons capables de médire et de juger les autres? Jacques nous donne la réponse en invoquant la loi donnée à Moïse. Quel est le commandement qui résume la loi? Quel est le plus grand commandement de la loi de l'aveu même de notre Seigneur?

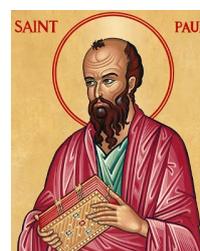
« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » Jésus lui répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier commandement et le plus grand. Et voici le deuxième, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ».



Mt 22 : 36-40

Paul, lui, dira : « L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi ». ⁴ Ce que Jacques veut nous dire, c'est que le manque d'amour pour Dieu conduit à manquer d'amour pour ses frères et sœurs. La loi prend le prochain sous son aile en nous ordonnant de l'aimer comme nous-mêmes. Celui qui attaque son frère par des médisances, s'élève donc au-dessus de la loi. Il ne garde pas la position humble d'un observateur de la loi, il prend celle d'un juge, il n'obéit qu'à son propre jugement. Ou on fait la loi, ou on y obéit. Il est évident que Dieu est le seul Législateur et Juge, le seul à même en tant que créateur de juger les hommes, et il est jaloux de cette prérogative car c'est bien son autorité qui est ici bafouée lorsqu'on ose porter un jugement contre son prochain. Je sais que ce n'est pas ce qui nous vient en premier lorsqu'on médite, mais c'est bien le cas et c'est pour cela que c'est grave indépendamment des dégâts que cela peut causer à la communauté de foi comme à la personne concernée. Dieu est jaloux de son amour, de son autorité comme il l'est de sa gloire. Quiconque s'érige en juge de son prochain usurpe les droits de Dieu.

« Qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, cela regarde son seigneur. Mais il tiendra bon, car Dieu a le pouvoir de l'affermir ».



Rm 14 : 4

⁴ Romains 13 : 10

Nous n'avons pas de serviteur. Personne ne nous appartient, nous appartenons tous à Dieu. Le seul qui puisse juger son serviteur c'est le maître, et nous ne sommes maîtres de personne, même pas de nous-mêmes. Le seul qui ait le droit et le pouvoir de juger, c'est Dieu, et Il jugera chacun selon ses œuvres à la fin. Et le temps, dit Paul, joue en sa faveur et en la nôtre, car la patience de Dieu, le temps qu'il met à revenir juger les hommes est notre salut.⁵ Maintenant, si l'attitude de quelqu'un nous pose vraiment un problème, nous pouvons peut-être commencer par prier pour lui... et pour nous, afin que Dieu nous donne l'amour, la patience et la bienveillance, qui sont de redoutables armes contre la médisance. J'aimerais pour terminer vous lire quelques lignes écrites



par **Jean Climaque** dans son livre « l'échelle sainte » au sujet du jugement, et qui est un commentaire de vie basé sur la parole de Jésus : « ne jugez pas afin de ne pas être jugés ».⁶

J'en ai vu qui commettaient en secret et hors de la vue des hommes les péchés les plus graves et qui, forts de leur prétendue innocence, invectivaient âprement ceux qui commettaient des peccadilles, mais à la vue de tous. Les démons nous contraignent soit à pécher, soit, si nous ne péchons pas, à juger ceux qui pêchent, afin de souiller notre innocence par ce jugement. J'ai entendu certains dire du mal de leur prochain et je les en ai repris. Pour se défendre, ces ouvriers du mal répliquèrent : « Mais, c'est par amour et sollicitude pour celui dont nous disons du mal que nous parlons ainsi ! » Alors je leur répondis : « Cessez de pratiquer un pareil amour, sinon vous accuseriez de mensonge le Seigneur lui-même qui a dit : « Qui dénigre en secret son prochain, celui-là je le repousse » (Ps101.5). Si donc tu aimes ton prochain, comme tu le prétends, prie en secret pour lui, sans te moquer de lui. C'est cette manière d'aimer qui plaît au Seigneur. Cessons de juger et de condamner notre prochain et nous ne craignons plus les pensées de blasphème; car le premier vice est la cause et la racine du second. J'ai connu un homme qui avait péché à la vue de tous, mais s'en était repenti en secret. Et donc celui que je condamnais comme luxurieux était chaste aux yeux de Dieu. Certains ont commis de grandes fautes à la vue de tous, mais ils ont accompli en secret de plus grands actes de vertu. Ainsi leurs détracteurs se sont-ils trompés en ne s'attachant qu'à la fumée sans voir le soleil. Les censeurs hâtifs et sévères de leur prochain tombent dans cette passion parce qu'ils ne gardent pas parfaitement le souvenir et le souci constant de leurs propres péchés. En effet, si quelqu'un, débarrassé du voile de la complaisance envers lui-même, voyait exactement ses propres maux, il ne pourrait plus se soucier d'autre chose sa vie durant. Il estimerait que tout le temps qui lui reste ne lui suffirait pas pour s'affliger sur lui-même. L'humble qui se repent en pleurant sur lui-même ne se rend compte ni des fautes de son prochain, ni des reproches qu'on pourrait lui faire. Quand tu verrais quelqu'un commettre un péché à l'instant de sa mort, même alors ne le juge pas, car le jugement de Dieu est impénétrable pour l'homme. Juger les autres, c'est ne pas avoir honte d'usurper une prérogative divine. L'orgueil est la mère du jugement porté sur autrui. Celui qui m'aime, dit la sainte humilité, ne blâmera pas, ne jugera pas, ne sera pas autoritaire, ne fera pas étalage de sa sagesse, jusqu'à ce qu'il se soit uni à moi. Je pense que si Lot fut justifié, c'est parce que, vivant à Sodome au milieu des pécheurs, il semble ne les avoir jamais condamnés.

⁵ 2 Pierre 3 : 15

⁶ Matthieu 7 : 1